FODSA GDS Aveyron

# Trichomonose bovine : comment s'en protéger ?

**Maladie considérée comme disparue depuis des décennies, la trichomonose a resurgi chez des bovins dans le nord Aveyron, en 2025 et de nouveaux élevages sont en cours d'investigation. Pour informer éleveurs, vétérinaires et organismes de sélection sur cette maladie transmise par un parasite par voie sexuelle, et leur donner les solutions pour s'en protéger, FODSA GDS Aveyron et l'École nationale vétérinaire de Toulouse ont organisé une réunion vendredi 6 novembre à Soulages Bonneval.**



*A Soulages Bonneval, éleveurs et vétérinaires sont venus nombreux s'informer sur la trichomonose, maladie vénérienne qui touche les bovins reproducteurs.*

La trichomonose est une maladie bovine transmise par voie sexuelle, due à un parasite. Devenue rare, voire inexistante en France avec le développement de l'insémination artificielle et le contrôle sanitaire des reproducteurs, elle était considérée comme une maladie disparue. Pourtant une circulation de cette affection a été détectée sur le nord Aveyron en 2025 et de nouveaux élevages, de retour d'estives, sont actuellement en cours d'investigation.

Afin d'apporter toutes les informations sur cette maladie peu connue, auprès des éleveurs, des vétérinaires et des organismes de sélection, FODSA GDS Aveyron a invité Nicole Hagen, professeur en pathologies de reproduction de l'Ecole nationale vétérinaire de Toulouse vendredi 6 novembre à Soulages Bonneval. «*L'objectif de cette rencontre est d'informer largement sur cette maladie, ses incidences dans un élevage, comment la repérer, comment s'en prémunir et comment la gérer*», a introduit Céline Pouget Vuillefroy, docteur vétérinaire à FODSA GDS Aveyron, accompagnée de Stéphanie Villaret, membre du bureau. «*Face à cette maladie, il est possible d'agir si chacun joue le jeu sur les dépistages et sur la communication*», a d'emblée rassuré Nicole Hagen.

## Une maladie vénérienne qui concerne les reproducteurs

Pour agir face à cette maladie, il faut la connaître et la reconnaître. «*Inscrite à l'OMSA (organisation mondiale de la santé animale), la trichomonose est une maladie génitale, strictement vénérienne qui se transmet par la saillie ou par le matériel d'insémination contaminé*», a posé Nicole Hagen. «*Elle ne se transmet pas par voisinage de pâturage sauf si le taureau saute la clôture pour saillir*».

La trichomonose est transmise par un parasite invisible à l'œil nu, mobile, très sensible à la lumière, à la température et aux UV : «*Ce n'est pas comme un moucheron qui parcourt des kilomètres via le vent*». Il niche dans les organes reproducteurs particulièrement ceux des mâles.

## Difficile à détecter

«*Sans grande manifestation*» sur les animaux, la trichomonose est une maladie *«insidieuse» : «Il est difficile de la déceler chez les animaux infectés*», avance Nicole Hagen. Dans les élevages récemment touchés, elle s'est manifestée par des troubles de la reproduction inexpliqués, des décalages de vêlages, un taux de gestation diminué. «*Chez la femelle, la trichomonose peut causer une inflammation de l'utérus ou du vagin qui peut se traduire par l'excrétion de glaires plus abondantes après la saillie, des avortements précoces - entre 1 et 3 mois et des vaches qui «ne prennent pas». Chez les mâles, l'infection est inapparente et ne les gêne pas. Elle peut se traduire par une inflammation du prépuce ou de l'orifice de l'urêtre. Mais elle n'atteint pas la semence*», détaille Nicole Hagen.

## Comment la diagnostiquer ?

Mâles comme femelles n'ont pas d'anti-corps contre ce parasite. Il n'existe pas de test sérologique sur prise de sang pour détecter la trichomonose.

Pour la diagnostiquer, il faut réaliser un lavage du fourreau, un écouvillon préputial profond avec massage, raclage des cryptes préputiales et envoyer le prélèvement analysé par PCR, au laboratoire spécialisé dans les maladies de la reproduction à Maisons Alfort. Avant de ré-utiliser un taureau, Nicole Hagen conseille de réaliser trois prélèvements successifs pour s'assurer d'un résultat fiable (85% de sensibilité) car l'excrétion de la maladie est intermittente. Sur le même modèle que les tests réalisés en centres d'insémination.

Pour les femelles, un écouvillon du col ou de l'utérus quelques jours après la saillie permet de détecter le parasite, mais le test présente moins d'intérêt pour les femelles car elles l'éliminent dans les 2 à 4 mois si elles sont vides (plus la vache est jeune, plus elle peut l'éliminer rapidement). «*Les taureaux sont bien les réservoirs épidémiologiques de la trichomonose, ce sont eux qu'il faut tester en priorité afin d'éviter toute contamination des femelles*», préconise Nicole Hagen. D'ailleurs les femelles peuvent être recontaminées plusieurs fois.

## Quels leviers d'actions ?

Comme beaucoup de maladies, c'est bien souvent l'introduction d'un animal infecté, en l'occurrence un taureau pour la trichomonose, qui est responsable de l'infection dans un élevage. Il n'existe pas de traitement autorisé en France ni de vaccin homologué.

La première des mesures de gestion, et la plus efficace, selon Nicole Hagen, est l'élimination des taureaux positifs. Si le taureau est âgé de moins de 2 ans, il est possible qu'il élimine le parasite mais mieux vaut le confirmer par trois prélèvements successifs avant de le ré-utiliser. Pour les femelles, elle préconise la mise au repos ou le recours à l'IA (sur les vaches sans statut connu dans les 6 mois) et la réforme pour les vaches les plus vieilles.

## Les taureaux, réservoirs épidémiologiques

«*Les conséquences technico-économiques de cette maladie ne doivent pas être minimisées. Dans les élevages touchés, elle peut entraîner une forte proportion de vaches vides ou en décalage, et donc moins de naissances et un renouvellement du troupeau pénalisé*», avertit la professeur. Elle cite une étude réalisée en Espagne en 2019 sur des troupeaux allaitants rencontrant des problèmes de fertilité : la trichomonose est détectée dans 20% de ces élevages et touche 13% des taureaux.

La sensibilisation des éleveurs comme des vétérinaires sur cette maladie que l'on considérait comme du passé, est plus que nécessaire, selon Nicole Hagen et Céline Pouget Vuillefroy, d'autant que la conduite des systèmes extensifs allaitants du nord Aveyron peut favoriser son développement : l'introduction de taureaux utilisés en monte naturelle, la mise en commun de reproducteurs dans les estives collectives, la constitution de lots variables entre les bâtiments et les estives, le changement de taureau en cas de retour des vaches... A l'image des cas confirmés ces dernières semaines suite au retour des estives. «*Il ne faut pas que la propagation aille plus loin, si tout le monde joue le jeu de tester les mâles reproducteurs, nous pouvons nous débarrasser vite de cette maladie*», ont encouragé les deux vétérinaires.

## «Le bon moment pour agir» !

Elles estiment que «*c'est le bon moment pour agir*» : «*à la descente des estives, les taureaux sont sur les fermes, au repos. Il est ainsi plus facile de les tester. La saison hivernale doit être mise à profit pour préparer sereinement la prochaine campagne de repro dans les élevages et la vente des reproducteurs*», incitent-elles, précisant que la trichomonose est une maladie à déclaration obligatoire.

Les vétérinaires du secteur ont eux aussi, bénéficié d'une information sur la maladie, les prélèvements à réaliser... pour accompagner les éleveurs. «*C'est en agissant collectivement, en coordonnant les dépistages, en réformant les mâles positifs que nous éliminerons la maladie*», ont encouragé Nicole Hagen et Céline Pouget Vuillefroy. «*Nous avons besoin de vous pour que la situation soit bien mieux connue et gérée*», ont-elles conclu à l'attention des éleveurs et des vétérinaires.

**Eva DZ**

## Le contrôle à l'intro, encore et toujours

L'Aveyron est un important département vendeur d'animaux et de reproducteurs (mâles et femelles) en particulier. Chaque année, 45 000 introductions d'animaux en carte verte sont notifiées dans le département et 30 000 introductions en carte jaune pour un cheptel d'environ 420 000 bovins.

Par ailleurs la pratique de l'estive dans le département mais aussi dans d'autres départements d'élevage du Massif central accentue les mouvements d'animaux.